

Philippe GUIGON (texte présenté, édité et commenté par), *Querelles autour de l'hagiographie bretonne : dom Plaine et les Bollandistes. Correspondance*, Bruxelles, Société des Bollandistes, 2015, 128 p.

Le développement du culte des saints, tout au long de l'histoire de l'Église, a fait naître une science, l'hagiographie, dont l'objectif a été la mise au point d'une méthode relevant de la critique historique afin d'élaborer, sur des bases sûres, la biographie d'un saint, son histoire posthume et l'étude du culte qui lui a été rendu.

Ce sont les Jésuites qui furent, au début du XVII^e siècle, les promoteurs de l'hagiographie moderne critique, fondée sur la publication des documents et leur mise en situation. Le plan fut, dès le départ, d'éditer pour chaque jour de l'année, une notice pour tous les saints honorés dans l'Église entière : ce fut la grande entreprise des *Acta Sanctorum*, commencée en 1643. Le jésuite belge Jean Bolland (1596-1665) a donné son nom à cette entreprise qui a toujours son siège à Bruxelles.

Quarante-quatre lettres de dom Plaine, collaborateur et surtout protagoniste des Bollandistes, ont été conservées. En les éditant, Philippe Guigon dépasse largement la question hagiographique pour laisser apparaître les positions idéologiques et les débats intellectuels dans l'Église au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

François Plaine, né à La Nouaye (Ille-et-Vilaine) en 1833, fit ses études ecclésiastiques au petit séminaire de Saint-Méen-le-Grand puis au grand séminaire de Rennes. Ordonné prêtre en 1857, il fit immédiatement le choix d'entrer à l'abbaye de Solesmes où il émit sa profession solennelle en 1862. L'abbé, Prosper Guéranger, en même temps qu'il fut son maître, le marqua profondément de son ultramontanisme intransigeant, en réaction aux idées de la Révolution, nostalgique de l'union du trône et de l'autel.

Affecté dès 1864 à l'abbaye de Ligugé, récente fondation de dom Guéranger, Plaine, en adoptant comme nom monastique celui de Bède, entendait clairement s'inscrire dans le sillage de cet historien anglo-saxon du VIII^e siècle. Expulsé avec une partie de sa communauté, il se retrouva en 1881 en Espagne, à l'abbaye de Silos près de Burgos, jusqu'à sa mort en 1900.

De santé fragile, Plaine se lança dans les études historiques sans véritable préparation. Ses travaux ont été consacrés à deux thèmes essentiels : la guerre de succession de Bretagne au XIV^e siècle et l'hagiographie bretonne.

Dans ce dernier domaine, Plaine arrivait sur un terrain déjà bien labouré par de nombreux érudits attachés aux valeurs d'une Bretagne souvent idéalisée, partisans pour une bonne part d'une promotion du nationalisme breton. Ils avaient un chef de file incontesté en la personne d'Arthur de La Borderie.

Plaine commença à publier, surtout de nombreux articles dans des périodiques bretons ou nationaux dont la *Revue des questions historiques*, expression du mouvement ultramontain. Elle n'hésitait pas à défendre l'indéfendable, dont

l'apostolicité des Églises des Gaules, ce que les Bollandistes traitaient de « belle légende ». M^{er} Louis Duchesne lui porta le coup de grâce avec la publication, en 1894, des *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*.

Au départ, Plaine reçut un accueil favorable de la part des Bollandistes. Ils l'aidèrent dans sa recherche de documents, l'invitèrent à séjourner à Bruxelles en 1877 et lui ouvrirent les *Analecta Bollandiana* pour une série d'articles de 1882 à 1889. Les relations se dégradèrent progressivement avec une rupture en 1890 ; ses articles sur les saints bretons furent refusés. Les divergences méthodologiques et idéologiques ne pouvaient que conduire à des querelles, répercutées par les comptes rendus des publications de Plaine, et à la rupture. On lui reprochait surtout son choix parmi les manuscrits étudiés, ses citations incorrectes, jusqu'à tronquer certains textes.

Les lettres éditées par Philippe Guigon se placent chronologiquement dans l'histoire des rapports de Plaine avec les Bollandistes. Malheureusement, aucune trace n'a été trouvée des réponses de ses interlocuteurs.

La première, adressée en 1871, à Victor De Buck, qui devint bollandiste en 1850, concerne Charles de Blois et le projet de béatification le concernant. L'échange se poursuit avec le frère, René De Buck, bollandiste lui aussi, mais critiqué pour ses méthodes historiographiques, notamment par l'un de ses confrères, Charles de Smedt, avec qui se poursuit la correspondance de Plaine publiée dans ce recueil. Dans un premier temps, ce dernier lui offre ses services, souhaitant insérer des Vies de saints bretons dans les *Analecta Bollandiana*. Clairement, les désaccords s'affirment au vu des souhaits de corrections mentionnés par Plaine, de la part de son interlocuteur, jusqu'au refus de certaines publications.

La suite de la correspondance se fait à partir de 1893 avec Albert Poncelet, bollandiste depuis 1892, spécialiste de l'hagiographie latine. La rupture est consommée entre Plaine et les Bollandistes ainsi qu'en fait foi un compte rendu de Poncelet : « Le R.P. est décidément brouillé non seulement avec ce qu'il appelle la « critique moderne » mais encore avec la logique élémentaire [...] »

À sa mort, un confrère bénédictin, dans un article qui se voulait respectueux, laissa ce jugement : « Pour Dom Plaine, la science devait être l'humble auxiliaire de la piété. Toute son ambition était d'aimer l'Église, sa liturgie et ses saints ». Le mérite de Plaine est de prendre sa place dans une historiographie en pleine évolution, sans comprendre les nouvelles exigences de la science sacrée qui seront au cœur de la crise moderniste.

L'édition de Philippe Guigon est une contribution importante à l'histoire religieuse de la fin du XIX^e siècle. La précision de son introduction et l'abondance des notes apportent un éclairage permettant aux lettres de Plaine de nous parler aujourd'hui par-delà ses interlocuteurs. C'est ainsi que les documents servent l'histoire.

Bernard HEUDRÉ